

Angoisses, contestations, rêves au Laos

IMPORTÉE ET IMPOSÉE DANS LA FOULÉE DU VIETNAM, la révolution qui en 1975 fait advenir un État-parti communiste au Laos sème la panique dans la population. L'ancien royaume bouddhiste fit partie de l'Union Indochinoise française, y connut le statut de protectorat avant de recevoir la manne développementaliste américaine, outil de corruption anticommuniste, si bien décrit par Phoumi Vongvichit¹. Aujourd'hui le pays est devenu une destinée touristique prisée pour son exotisme supposé intact et bon marché. Il est réputé pour la « douceur » de son peuple appréhendé à l'époque coloniale comme des « naturels ». Le modèle du « socialisme de marché » n'y connut, en grande partie faute d'industrialisation, aucun succès et l'économie est restée largement rurale.

En 1993, je m'y installe pour deux ans, avec l'objectif anthropologique de scruter la nouvelle société débarrassée de ses élites vénales. Dans les deux petites usines pharmaceutiques et les villages de la plaine de Vientiane, où je mène les enquêtes, je découvre une population terrorisée qui rêve beaucoup : cauchemars nocturnes et rêves éveillés donnent à entendre une autre histoire politique que celle

1. Phoumi Vongvichit (1969) : *le Laos et la lutte victorieuse du peuple Lao contre le néocolonialisme américain*, Éditions du Néo Lao Haksat.

• Monique Selim est anthropologue, directrice de recherches à l'IRD et responsable de l'axe travail, finance, globalisation au Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques, à l'Université Paris 7 Diderot.

pour laquelle j'ai manifesté sur le pavé parisien dans les années 60-70. J'écoute avec d'autant plus d'attention ces rêves personnels et collectifs que j'ai toujours abondamment rêvé. Une analyse commencée l'année d'avant a encore intensifié mon rythme de production onirique. Dans les récits que je recueille, les rêves tiennent la place d'explicitations impossibles à dire, la peur et souvent les larmes venant étouffer les sujets dans leurs efforts.

Ces rêves empruntent au capital symbolique des génies² qui, dans l'ancien régime, se soumettent rituellement au roi, représentant du Bouddha. Le triangle fondateur de l'ordre social et politico-religieux a été déchiré par la prise de pouvoir du Pathet Lao et le roi a disparu sans qu'aucune information n'ait été donnée sur sa mort. Les arrestations se sont multipliées, envoyant en camp de rééducation, joliment appelé « séminaires », où beaucoup décèdent, toute la frange des couches supérieures qui n'avait pas fui en Europe et aux États-Unis. La déhiérarchisation a eu pour corollaire la promotion à des postes de décision des membres des couches inférieures.

Si tous ces processus sont communs aux pays ayant opéré une révolution communiste, ils ont pris un visage singulier au Laos, tout d'abord en raison du très faible nombre d'acteurs éduqués et disposant de compétences. Mais surtout l'animisme régnant a montré une extrême résistance aux tentatives politiques de son éradication sous le nom de superstitions dans un contexte de pénuries si importantes qu'en 1986 est décrété « un nouveau mécanisme économique » copié sur la Chine. La situation économique désastreuse, l'isolement et les manques concrets qui s'ensuivent vidant les marchés peuvent, en effet, amener certains à s'évanouir lors des réunions d'éducation politique ou de formation, occurrences encore propices aux rêves dont je donnerai maintenant quelques exemples.

En 1994, deux modestes usines pharmaceutiques sont censées approvisionner la population de moins de cinq millions d'habitants. La première construite en 1970 a été nationalisée en 1975 et montre une activité croissante. La seconde, offerte par la coopération japonaise en 1986, bâtie à une dizaine de kilomètres du centre-ville, périclité de façon si alarmante que le directeur formé en France et rentré pour

2. Hours B., Selim M. (1997) : *Essai d'anthropologie politique sur le Laos contemporain, génies, socialisme, marché*, l'Harmattan.

contribuer à l'effort révolutionnaire, redoute que la rumeur d'une absence de production ne parvienne au ministère de la santé et ne mette son existence en danger. C'est pourquoi, cet homme d'une cinquantaine d'années a pris la décision assez radicale d'enfermer sa centaine de salariés dans les locaux afin qu'ils ne retournent pas dans leur dortoir ou qu'ils ne s'adonnent pas, trop visiblement, sur le terrain de l'usine à la culture de jardins potagers, indispensables à leur survie quotidienne, là comme dans toutes les institutions du pays. Afin de diminuer les dépenses, l'électricité est coupée, rendant la chaleur accablante dans les salles de production silencieuses où l'air conditionné est prévu. Cloîtrés malgré eux dans cette atmosphère étouffante, les salariés s'endorment et rêvent seuls et ensemble, car lorsqu'ils se (et me) racontent leurs rêves, à quelques variantes près, ils sont identiques. Une belle jeune fille à la peau blanche et aux longs cheveux noirs descendant jusqu'aux pieds leur apparaît, son ombre s'abat sur eux, sa présence se rapproche jusqu'à ce qu'ils sentent qu'elle cherche à les prendre, les tirant en arrière. Ils tentent alors de crier, de bouger mais leur corps est paralysé et ils ont perdu la voix. Ils se réveillent en nage, terrorisés par ce songe qu'ils partagent et qui revient de façon insistante chaque après-midi à l'heure de la sieste forcée.

La structure de ce rêve est archétypique comme scène d'emprise et de capture du sujet, au-delà de la figure singulière du personnage dominant. Elle m'est familière pour avoir moi-même de multiples fois été saisie par de tels rêves que seul un hurlement m'arrachant au sommeil pouvait arrêter. En approfondissant la trame du rêve de la jeune fille avec les uns et les autres et en recomposant la chaîne des événements funestes antérieurs (accidents, morts, serpents écrasés, etc.) qui ont présidé à sa production collective, il s'éclaircit.

Une jeune fille aurait été violée sur la terre où l'usine a été construite et comme son corps n'aurait jamais été retrouvé, elle serait devenue une âme errante, en quête d'un homme beau, jeune, mince, élégant, au teint clair comme elle, pour l'épouser et l'entraîner dans son monde. Aucun rite n'aurait été effectué, avant la construction de l'usine, pour demander leur autorisation aux génies maîtres de la terre, en outre non consultés ensuite lors de chaque fête organisée par le directeur.

La terre de l'usine aurait d'ailleurs été un ancien cimetière pour les défunts de malemort auxquels l'incinération est interdite. Tous ces éléments montrent la révolte de différentes catégories de génies –

ceux institués comme premiers propriétaires de la terre, ceux qui sont condamnés à errer – devant le mépris dans lequel ils sont tenus, qui équivaut à nier leur existence et leur statut. À ce niveau le rêve est une contestation du « matérialisme » létal qui règne à l'usine et dans tout le pays où partout les génies viennent rappeler qu'ils sont bien là, présents à tout moment et prêts à se venger si on les oublie et si on ne leur donne pas les offrandes qui leur sont dues. Mais plus précisément le rêve est une formidable accusation de la gestion catastrophique de l'usine qui, faute de production, ne fournit à ses ouvriers que des revenus minimaux, insuffisants pour vivre. La *phi* aux longs cheveux s'attaque autant aux jeunes femmes qu'aux jeunes hommes mais pour ces derniers, l'absence d'argent signifie clairement l'impossibilité de se marier ici bas représentée par le risque imaginaire d'être entraîné dans l'autre monde, celui des génies.

C'est donc munis de cordons blancs rituels noués aux poignets pour se protéger de tous ces assauts des génies malveillants que se rendent à l'usine les ouvriers qui commentent que dans les entreprises où des autels aux génies ont été édifiés et où leur sont témoignées des marques usuelles de respect, le travail est assuré et les salaires ont augmenté avec les bénéfices. Pendant ce temps, le directeur de l'usine paraît de plus en plus inquiet, déambulant dans la cour, le regard sombre, et me demandant si « l'anthropologie permettrait de lire dans le cerveau de ses employés »... Quant à sa cheffe du personnel, membre du Parti qui a rejoint à 16 ans la « zone libérée » de Sam Neua, elle a compris à près de 60 ans qu'il valait mieux renouer avec les génies. Régulièrement elle se rend chez une médium qui abrite en elle des *phi kha*, soit des génies montagnards qui apprécient alcool, opium, viande et piment. Dans l'imaginaire, le régime communiste a en effet été assimilé à un retour vers la « sauvagerie » des populations montagnardes, séparées ontologiquement des habitants des plaines, vivant dans la civilisation bouddhiste : « Avant nous étions heureux et modernes » dit-on.

C'est en effet chez les médiums que l'on se rend lorsque les rêves ont mis en scène un mort qui par son apparition et ses gestes, exprime la demande d'attirer près de lui le rêveur, de lui faire quitter le monde quotidien. Les médiums peuvent traiter ces rêves car elles-mêmes ont tout d'abord rêvé aux génies qu'elles accueilleraient en elles avant d'accepter d'en être le réceptacle permanent. Depuis la révolution, les rêves funestes se sont faits beaucoup plus nombreux, l'angoisse

créée par le régime politique se traduisant dans les termes fantasmatiques des génies.

Les médiums expliquent qu'après 1975, les gens sont devenus faibles et ont alors rêvé que des génies malévolents venaient les « prendre ». Ils sont alors tombés malades et d'autres génies bénévoles leur ont prêté secours et les ont guéris. Le rêve signale un affaiblissement de la personne, affirmation corroborée par l'expérience de ceux qui ont été envoyés en formation dans les pays communistes « frères » (URSS, Tchécoslovaquie, etc.) et qui se souviennent que là-bas les génies ne pouvaient pas les atteindre car les hommes sont forts. La peur des arrestations et des disparitions, dont tous ont plusieurs exemples en tête dans le voisinage fait voir la nuit des *phi pop* – les plus malfaisants des génies, sorte de crapauds qui dévorent des entrailles crues de ceux qu'ils attrapent – là où des policiers s'aventurent.

Les rêves mélangés aux visions se racontent, s'échangent, se transmettent faisant monter la tension, donnant corps aux croyances et induisant le rapprochement des deux univers dans lesquels chacun évolue, le visible et l'invisible, de plus en plus manifeste, palpable. Cet empiétement de l'imaginaire sur le réel est d'autant plus prégnant qu'on attribue en toute « rationalité » les mêmes sentiments aux génies qu'aux hommes : ils sont comme nous, ne cesse-t-on de répéter en développant leurs affects, leur parenté, leurs voyages, leurs goûts, etc. La vie se déroule donc en double avec des passerelles permanentes ce qui implique d'énormes dépenses d'énergie pour savoir où l'on est à un moment donné. De ce point de vue les rêves épuisent les sujets, appliqués à les décrypter pour en éviter les menaces latentes, y plongeant pour mieux s'en défaire, s'y agrippant pour les désamorcer.

Dans beaucoup de rêves de médiums et de ceux qui aspirent à le devenir, les génies mènent une guerre sourde, ou ouvertement déclarée selon les périodes, contre l'État-parti qui a voulu les destituer. Ainsi tout comme les hommes, les génies ont été dans un premier temps soit « envoyés en séminaire » et ont « disparu », soit « ils se sont cachés, car eux aussi ont eu peur d'être arrêtés ». Dans une seconde phase, ils se sont affrontés à l'État, prenant leur revanche sur les miliciens qu'ils ont rendu malades. Lorsque le gouvernement renonce à lutter contre les « superstitions » et ouvre le pays au marché, les génies réapparaissent au grand jour et des cérémonies fastueuses sont organisées pour consacrer le mariage de celles et ceux qui deviendront médiums,

avec leurs génies : médiums et génies se multiplient dans un double marché, imaginaire et économique. L'économie est « possédée » et les génies viennent dire, à travers les rêves de leurs médiums, les formes historiques de la domination étatique, de la soumission mais aussi de la rébellion et de la puissance contre le pouvoir. Pour identifier et reconnaître chaque génie dans la multitude haute en couleurs qui peuple les cérémonies, j'ai pris des photos des médiums dansant, possédées par leurs génies, et je leur ai remis un jeu pour leur plus grand plaisir. Pendant de longues heures, très joyeuses et animées, nous nous réunissons et elles m'expliquent l'histoire de leurs génies, leurs mariages, leurs divorces, leurs progénitures... les généalogies complexes qui les lient entre eux et entre elles. Je démêle les écheveaux de ces liens denses qui mettent en parallèle alliance et parenté des génies et de leurs réceptacles et qui donnent à voir l'autre scène du politique.

Les rêves des médiums sont, vocation oblige, les plus clairs, pour elles-mêmes comme pour l'interlocutrice que je suis. Ces rêves ont une double dimension, croisant économie libidinale et économie politique. Femme ou homme, le médium accueille en lui le ou les génies qui lui demandent en rêve de l'épouser et le menacent de maladie et de mort au cas où il s'aventurerait à refuser. Le médium est donc toujours symboliquement l'épouse du génie, celle qu'il choisit et qu'il a élue. Sur ce plan, les rêves ont un contenu sexuel explicite : le génie est beau, séduisant, souvent sur un grand cheval et il rentre en concurrence avec le mari de la médium qu'il va posséder et qui déserte le lit conjugal, les soirs où la lune est mi-pleine ou bien définitivement. Ces nuits-là, le génie vient rendre visite à la médium qui attend donc seule le rêve qui révélera sa présence et ses intentions : le génie peut l'emmener voyager dans des terres lointaines, lui montrer où il habite, lui faire découvrir les villes noyées dans l'eau, etc.

Les médiums disent ainsi avoir deux maris, le génie qui remplit leur imaginaire, l'homme qui vit à leur côté et accepte cette cohabitation fantasmatique. Littéralement le médium s'adresse au génie comme à un père avec un préfixe de respect et le génie désigne le mari de la médium comme un gendre. Les termes utilisés dessinent les contours d'une alliance incestueuse dans laquelle finit le plus fréquemment par rentrer le conjoint du médium qui participe aux rites.

Le portrait que dressent les médiums de leurs génies est politiquement limpide : ceux-ci sont soit des militaires de l'ancien régime avec une,

deux, trois ou quatre étoiles pour désigner le prestige de leur rang; soit des membres de l'ancienne famille royale; soit encore pour une des médiums les plus réputées de la plaine de Vientiane des soldats laotiens embauchés par l'armée américaine, le père et son fils portant des lunettes noires, abattus par le Pathet Lao. Sur son autel, la photo vient concrétiser le profil du génie que cette médium reçut en elle, précisément en 1975, à la victoire du Parti communiste et dont la puissance fut mise au service des familles ayant un de leurs membres en camp de rééducation.

Comme me le fit remarquer lors d'un colloque à Moscou, non sans colère, un académicien russe, âgé de 80 ans, qui avait été envoyé au Laos à l'époque soviétique pour contribuer au développement du pays par l'installation de latrines, les génies sont sans ambiguïtés anticommunistes et leurs médiums rêvent d'un retour au passé: colonisation française, occupation américaine et monarchie bouddhiste confondues forment dans leurs songes une ère glorieuse, paradisiaque que l'État-parti a salie et détruite. Branchés après 1975 du côté des « réactionnaires », qu'un mur institué sépare dans la société des « révolutionnaires », les génies ont fortement réagi à la crise asiatique de 2000: les médiums les ont vus en rêve divorcer, partir vers des terres plus fortunées, en France, aux USA, disent-elles, là où l'argent abondant leur permettait de nouveaux mariages et de somptueuses cérémonies. Véritables filtres systémiques des évolutions politiques et économiques, les génies se sont aussi, avec le temps, invités dans l'enquête anthropologique. Lorsque je reviens sur ce terrain de rêves en 2000, une médium me fait part de son rêve me concernant où je me suis substituée à son génie qu'elle attendait. Plusieurs médiums insistent pour que j'accepte la venue en moi de leurs génies, ce que bien sûr je refuse très fermement, posant les limites de l'investigation.

En 2009, lors d'un nouveau séjour, j'apprends la mort de la médium dont le génie avait revêtu l'uniforme militaire américain et avec laquelle j'avais noué une relation de grande proximité. D'une grande intelligence, elle avait immédiatement compris la recherche que je menais et s'appliquait à y collaborer avec autant de bonne volonté que de plaisir. Celle qui m'annonce la nouvelle de sa disparition s'est faite le réceptacle de ce célèbre génie qui entre-temps était rentré chez sa belle-mère. Je l'écoute plusieurs heures durant me raconter son introduction, avec la même vigueur et la même force que sa comparse décédée. Elle me montre alors une photo toute jaunie mais bien enca-

drée que j'avais prise en 1993 lors d'une cérémonie où cette dernière alors âgée de 60 ans, avait dansé, possédée par son génie pro-américain, avec une véhémence plus remarquable que jamais.

Selim Monique. (2015).

Angoisses, contestations, rêves au Laos.

In : Querrien A. (ed.), Selim Monique (ed.), Zerbib M.
(ed.)

Les paradoxes du rêve.

Chimères, 86, 37-44.

ISSN 0986-6035